



Verrières-le-Buisson

63e anniversaire du cessez-le-feu du 19 mars 1962

François Guy TRÉBULLE

Mercredi 19 mars 2025

Chers Amis,

Ce n'est pas sans émotion que nous voici rassemblés, en ce 19 mars 2025, devant l'hôtel de la Ville de Verrières où se trouve cette plaque qui marque dans le sol de notre ville la mémoire que nous devons à ceux qui, militaires et civils, ont été victimes de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

En ce jour de commémoration du 63e anniversaire du cessez le feu nos sentiments ne peuvent être que partagés.

Bien sûr et avant tout la reconnaissance due aux sacrifices de ceux qui subirent dans leurs chair les effets d'une guerre qui ne dit pas son nom. La présence de la France en Afrique du Nord a duré bien longtemps et les conditions d'un maintien dans l'unité nationale, même de ce qui était des départements français, n'étaient plus réunies. De ces pages il reste des souvenirs, des déchirures, des souffrances subies et infligées, des tombes, des manques que le temps ne pourra pas combler.

Il nous faut bien sûr souligner et honorer la dette de reconnaissance que nous devons aux appelés du contingent qui passèrent une partie de leur jeunesse à combattre, à souffrir et parfois à mourir en répondant à l'appel de la patrie. Cette génération qui avait connue enfant la guerre et puis l'occupation. Cette génération pour laquelle la liberté et l'identité de la France avaient été préservées en partie depuis Alger, cette génération qui avait compris avec le conflit indochinois qu'elle vivait la fin d'une époque, la fin d'un empire, cette génération a fait, comme ses pères son devoir.



Elle l'a fait oui et l'a même fait contre l'institution et ceux qui prétendirent lui offrir la sédition en guise de fidélité. La France doit aux appelés de la guerre d'Algérie ce sursaut de vitalité qui a permis d'éviter, certainement, le pire.

Quelles furent grandes les souffrances de nos soldats qui servirent sans avoir fait le choix de la carrière des armes ; quelles furent grandes celles des rapatriés dont certains n'avaient jamais foulé le sol métropolitain ; quelles furent grandes les souffrances de ceux qui avaient fait le choix de la France et de la fidélité et qui bien souvent furent abandonnés ou mal traités. Quelles furent grandes aussi les souffrances de ceux qui combattirent pour l'indépendance et peut-être plus encore pour certains pour la reconnaissance que la France ne leur accordait pas.

On ne réécrit pas l'histoire. L'histoire se grave en nous.

On n'oublie pas l'histoire, même lorsque les souvenirs s'estompent, elle se rappelle à nous.

Les rangs des combattants de la guerre d'Algérie, après ceux des précédents conflits, s'éclaircissent peu à peu et cela rend encore plus nécessaire l'entretien de la mémoire dont ils sont les dépositaires.

Merci à vous, Chers amis, d'entretenir la flamme de la mémoire et de nous rappeler que les soldats ne sont pas des inconnus, ils ont le visage de nos pères ou de nos grands-pères, de nos frères, de nos fils, désormais de nos filles aussi ; ils ont et ils sont le visage de la France.

A ce premier sentiment d'immense reconnaissance succède un second.

Pour beaucoup, la guerre d'Algérie avait vocation à être la dernière qui marque l'engagement direct de la France dans un conflit existentiel. Il y eut, bien-sûr, de nombreuses opérations extérieures qui font de notre armée, désormais de métier, une armée aguerrie ; mais ces conflits en terre étrangères ont été menés au service de la paix, en réponse aux demandes de pays amis ou des Nations Unies.



Nous savons tous que nous rentrons dans une nouvelle époque dont nous ne mesurons pas vraiment l'intégralité des enjeux.

Les analyses du Général de Gaulle prennent une force et une pertinence renouvelées à la lumière des événements les plus récents. L'indépendance militaire de la France et de l'Europe, la nécessité de ne pas dépendre de nos alliés pour pouvoir tenir notre rang, maîtriser notre avenir, assumer notre destin, est de mieux en mieux comprise.

N'est-il pas trop tard ? Il n'est jamais trop tard dans le temps de l'histoire qui ne s'écrit pas au passé mais, nous le savons, entre le temps présent et bien sûr le futur.

Ce sentiment qui étreint notre pays et entretient notre détermination est accompagné d'un troisième.

Depuis plusieurs mois, depuis de trop longs mois, l'histoire de la France et de l'Algérie revient avec des accents qui, eux aussi, provoquent l'inquiétude.

A quelque époque qu'ils nous aient rejoint, à la suite du conflit algérien par fidélité à la France, lors des années qui suivirent pour travailler et s'établir, élever leur famille, pour fuir la guerre civile qui ensanglanta à nouveau ce si beau pays, nombreux sont nos concitoyens qui ont des liens très forts avec l'Algérie. Ils sont une richesse et une force pour notre pays auquel, pour l'immense majorité, ils appartiennent désormais comme chacun des Français, où que plongent leurs racines. Oui une richesse et les Verriérois originaires du Magrheb savent notre attachement et notre reconnaissance pour ce qu'ils apportent à notre ville et à notre vie.

Jouant sur des peurs, exploitant parfois des phénomènes bien réels, mêlant calculs et perversion, certains veulent, à tous les extrêmes, faire de cette richesse une source de division, hystérisant tantôt la figure de « l'immigré » qu'il faudrait « renvoyer » ; le mythifiant parfois dans une forme de posture qui l'assignerait à demeure et le réduirait à des origines qui pour être valorisées rendraient impossibles l'authentique communion nationale. Oui beaucoup des divisions de ce jour plongent leurs racines dans cette période charnière qui connut le 19 mars 1962 une étape décisive.



Les échanges politiques actuels de la France avec l'Algérie disent, hélas, trop bien, que l'on n'en n'a pas fini.

Il ne nous appartient pas, ici, de développer ce que chacun sait. Mais nous pouvons, nous devons, dire et redire qu'au cessez le feu doit succéder la paix. Cette paix entre les hommes, cette paix entre les peuples, cette paix dans le respect et l'amitié de ceux qui doivent vivre et construire l'avenir, sans renoncer à ce qu'ils sont mais en avançant ensemble.

En cette année 2025 où nous commémorerons ensemble les quatre-vingts ans de l'armistice de la seconde guerre mondiale, et alors que l'amitié franco-allemande est vécue intensément désormais après tant de sang et de larmes, de drames indicibles. Nous devons, en ce jour de commémoration du cessez le feu de la guerre d'Algérie avoir en ligne de mire cette amitié franco-algérienne que tant de nos concitoyens vivent au quotidien, dont nos pays ont tant besoin.

A l'heure où les alliances semblent se brouiller, où les certitudes vacillent, alors que les chemins de foi de beaucoup de nos concitoyens les poussent, en ce mois de mars, à s'ouvrir à l'autre dans une forme de renoncement, d'efforts, cette commémoration vient nous rappeler que la méditerranée n'est ni un cimetière ni une frontière mais un pont, un trésor partagé par des frères et que pour être parfois douloureuse, notre histoire commune projette sur le présent une lumière à laquelle nous devons puiser la force de construire un avenir de concorde et de paix, ici, là-bas, ensemble.

Je vous remercie